

## Les J.M.J. comme si vous y étiez...



Pages 3, 8, 9 et 12

**Qu'est-ce qu'un diacre ?  
Y a-t-il eu des diaconesses ? (p. 3)**



**Au fond des ravins tu fais  
jaillir des sources (p. 5)**



### **Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine**

Bien chers jeunes amis,

nous vous souhaitons une bonne rentrée. Plusieurs parmi vous ont participé aux JMJ de Cracovie et ont pu ainsi marcher sur les traces de Saint Jean-Paul II. Puissent toutes les grâces que Dieu vous a données se développer et vous permettre d'aimer comme Jésus !

N'ayez pas peur de mettre en appli-

cation le nouveau commandement de Jésus, donné après l'institution de l'Eucharistie. Thérèse Martin, à votre âge, désirait être une grande sainte. La Vierge Marie vous appelle à être saints, vite saints, grands saints.

Saint Jean-Paul II n'a pas cessé de rappeler à vos aînés : n'ayez pas peur d'être des saints et soyez ce que vous devez être pour mettre le Feu de l'Amour divin dans le monde.

Notre Pape François, en cette année de la Miséricorde, dit à temps et à

contre-temps : soyez miséricordieux comme le Père. Alors, en avant pour une nouvelle année d'étude ou de travail sans oublier, à la suite de notre Père Fondateur et de Mère Marie-Augusta, qu'une seule chose est nécessaire : aimer !

Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

### « Toujours plus loin »

Voici un extrait du discours du Pape François aux jeunes lors de la veillée d'adoration à Cracovie :

« Chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour "végéter". [...] Quand nous choisissons le confort, en confondant bonheur et consumérisme, alors le prix que nous payons est très mais très élevé : nous perdons la liberté. [...]

Nous devons défendre notre liberté. [...] Chers amis, Jésus est le Seigneur du risque, il est le Seigneur du toujours

«plus loin». Jésus n'est pas le Seigneur du *confort*, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. [...] Aujourd'hui Jésus, qui est le chemin, t'appelle toi, à laisser ton empreinte dans l'histoire. Lui, qui est la vie, t'invite à laisser une empreinte qui remplira de vie ton histoire et celle de tant d'autres. Lui, qui est la vérité, t'invite à abandonner les routes de la séparation, de la division, du non-sens. »



### Un texan à Rome

Le Pape François vient de nommer Mgr Kevin Farrell préfet d'un nouveau dicastère en charge des laïcs, de la famille et de la vie. Jusqu'à lors évêque de Dallas (Texas), Kevin Farrell aura donc la lourde charge de promouvoir le plan de Dieu sur la famille et sur la vie humaine, si attaquées en Occident. Après l'officialisation de sa nomination, ce dernier a affirmé : « Cela me semble être un grand challenge, surtout étant donné le fait que l'exhortation apostolique du Saint-Père, "Amoris Laetitia", est très importante et si bien reçue à travers le monde entier. » Ces derniers mots sont pour le moins surprenants... Nous lui souhaitons cependant d'accomplir son nouveau ministère selon la belle maxime : *Caritas in Veritate*...





## « A la suite de Jean-Paul II... en Pologne avec les JMJistes de la Famille Missionnaire de Notre-Dame »

La Pologne est le pays qui a vu naître et grandir un des plus grands Pape de l'Histoire, et surtout un saint dont le rayonnement spirituel, mais aussi intellectuel, fut considérable. A sa suite, et à la lumière de ses écrits, nous avons découvert la Pologne qui lui était si chère.

C'est à **Wadowice**, au pied des montagnes polonaises, que Karol Wojtyła est né en 1920. Dans la basilique (*de la pré-*



*sentation de la bienheureuse Vierge Marie*), nous avons eu la chance de renouveler les promesses de notre baptême devant les fonts baptismaux, à l'endroit même où le futur Pape fut baptisé il y a bientôt un siècle.

Mais c'est à **Cracovie** que Jean Paul II étudia à partir de 1938 dans la prestigieuse université Jagellon, qu'il travailla comme ouvrier, devint acteur, poète, puis séminariste. Il fut ordonné dans la cathédrale du Wawel, célèbre château des rois de Pologne qui domine la ville, et y célébra ses premières messes, jusqu'à devenir archevêque de Cracovie. Depuis sa nomination en 1978 sur le siège de Pierre, il revint plusieurs fois en pèlerinage dans son pays natal visiter des lieux qui lui furent chers : le sanctuaire de **Jasna Gora à Czestochowa** pour implorer la Vierge noire, Reine de la Pologne, pour son pays en proie au communisme et pour l'Église entière ; **Kalwaria**, où en tant que prêtre et évêque il venait se recueillir et « célébrer devant la Mère de Dieu ». A sa suite, nous avons nous-aussi vénéré Notre-Dame en ces deux lieux de grâce.

C'est Jean Paul II qui a transmis au monde entier le message de la Miséricorde Divine, canonisant sœur Faustine en 2000 : « *l'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas vers la source de ma miséricorde* » (*petit journal*). C'est sur ses pas, et sur ceux de Sainte Faustine que nous sommes allés prier à la **basilique de la Miséricorde Divine** à Cracovie-Lagiewniki, consacrée par Jean Paul II en 2002 : « Je veux confier solennellement le monde à la miséricorde divine. Je le fais avec le désir que le message de l'Amour miséricordieux de Dieu, proclamé ici à travers sainte Faustine, atteigne tous les habitants de la terre et remplissent leur cœur d'espérance ».

Jehanne C.

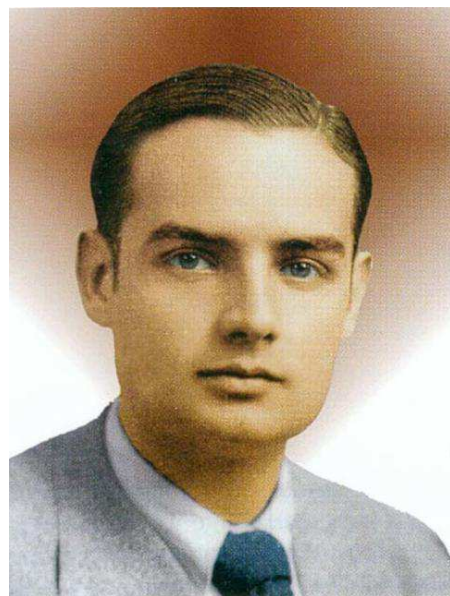
## Les Balkans en liesse

A l'approche de la canonisation de Mère Teresa, les Balkans se préparent fêter cette dernière comme il se doit. Née dans une famille albanaise en 1910 à Skopje, actuelle capitale de l'Albanie, Mère Teresa, qui est connue pour son action en Inde, est donc aussi une fille des Balkans.

A ce titre, la Macédoine, l'Albanie et même le Kosovo aiment à revendiquer leurs liens avec la future sainte. Ainsi, lors du dernier voyage du Pape François dans la région, le président albanaise a fièrement déclaré : « Nous sommes le peuple de mère Teresa ». Ou encore, la ville de Skopje a annoncé une journée de festivités le 11 septembre prochain en l'honneur de celle qui sera canonisée à Rome le 4 septembre. Pendant 40 ans, l'Albanie a été sous le joug d'un régime dictatorial dont l'athéisme était intransigeant.

Aujourd'hui, le même pays fait de Mère Teresa une héroïne nationale : rien n'est impossible à Dieu !





## Francisco Castelló Aleu (1914-1936)

### Quand un jeune aime Dieu de toutes ses forces...

*Je voudrais te dire combien je t'aurais estimée, les tendresses que je te réservais, le bonheur qui aurait été le nôtre. Mais pour moi tout cela est secondaire. Je dois faire un grand pas.*

*Il y a une seule chose que je veux te dire : marie-toi, si tu peux. Du Ciel je bénirai ton union et tes enfants. Je ne veux pas que tu pleures, je ne le veux pas. Sois fière de moi. Je t'aime.*

*Je n'ai pas le temps d'écrire davantage. Francisco"*

de ses compagnons. « *Quoi ? réagit-il aussitôt. Ni les blondes ni les brunes ne doivent faire problème ! Efforce-toi d'aimer Dieu en vérité, de toutes tes forces, tu verras !* » et de lancer de grandes discussions sur le bel amour... Ses amis de la Fédération des Jeunes Chrétiens de Catalogne sont unanimes : « *Jamais dans son apostolat il ne manifesta de fatigue. Son désir de faire du bien était si grand que nous ne pourrions jamais le traduire.* » Chaque soir, après son travail, mené avec grande compétence et conscience professionnelle, il se rendait dans un quartier misérable de Lérida pour donner des cours dans une petite école et, à la dérobée, nourriture, montant d'un loyer, vêtements... avec en prime sa simplicité et sa bonne humeur proverbiales. Quand l'école ferma, il donna des cours dans son bureau à des ouvriers de son usine ; il en aidait plus d'un dans l'embaras, si bien qu'il n'apportait à la maison qu'un salaire de misère. A Noël 1935, il ne rapporta même pas un centime ! Ce devait être son dernier Noël en ce monde...

Le 1<sup>er</sup> juillet 1936, 48 h après qu'il eut été vu dans les rues vendre des journaux catholiques à la criée, il est appelé sous les armes. Il s'acquitte fidèlement de ses devoirs et reçoit même le titre de tireur d'élite. Un seul incident : il ose se lever au cours de l'instruction d'un officier pour protester « *en vertu des lois mêmes de la République* » : « *Je suis catholique et vos propos m'offensent.* » Il ne se doute pas qu'il vient de signer son arrêt de mort... En effet, quelques jours plus tard éclate ouvertement « la Terreur rouge » qui dès ses 1ers mois fera plus de 6500 victimes catholiques dans le but d'anéantir l'Eglise en Espagne. C'est alors que la foi, l'espérance et la charité de Francisco vont donner toute leur mesure...

(à suivre)

Sur les joues de Pie XI coulaient des larmes. Son secrétaire tendait la main pour recueillir les documents qu'il venait de lire, mais le Pape l'arrêta : « *Non, je ne peux me défaire de ces lettres. C'est au Père qu'il revient de garder les lettres d'un tel fils... Ce jeune sera l'un des premiers martyrs d'Espagne et le modèle des jeunes de l'Action Catholique du monde entier.* » C'est ainsi qu'au printemps 1937 était déjà connue et admirée par le Saint-Père la belle âme de Francisco Castelló Aleu, à travers les trois lettres d'adieu qu'il écrivit, à la hâte mais d'une écriture ferme, quelques heures avant d'être fusillé, le 29 septembre 1936 : une pour ses sœurs et sa tante, une à son Père spirituel et une à sa fiancée Mariona.

*"Chère Mariona,  
Nos vies se sont unies et  
Dieu a voulu les séparer.  
Je Lui offre, avec toute la*

*sincérité possible, l'amour que j'ai pour toi, amour intense, pur et sincère. Ton malheur me fait mal, mais pas le mien. Sois fière : deux frères et ton fiancé. Ma pauvre Mariona ! Il m'arrive quelque chose d'étrange : je ne parviens pas à ressentir de la peine pour ma mort. Une joie étonnante, intérieure, intense, forte, m'envahit entièrement. Je voudrais t'envoyer une lettre d'adieu triste, mais je ne peux pas. Je suis tout enveloppé de pensées joyeuses comme d'un sentiment de la Gloire.*

**« Ma devise préférée : 'Pas de pantoufles, mais des pieds légers chaussés d'espadrilles !' »**

Mais qui est ce Francisco, que St Jean-Paul II a béatifié en 2001 et donné en modèle aux JMJ de Toronto en 2002 ? Lorsqu'éclate la guerre d'Espagne, il a derrière lui 22 années magnifiques, avec une solide santé physique et morale, une belle réussite professionnelle et une merveilleuse fiancée. Orphelin de père à 3 mois, avec ses deux grandes sœurs il reçut de sa mère une éducation humaine et chrétienne tellement admirable qu'elle fit de lui, petit garçon passionné, fougueux, têtu, nerveux, attaché à lui-même et facilement vaniteux, un jeune homme d'une haute stature. La perte de cette

mère tant aimée à l'âge de 15 ans hâta sa maturation, mais c'est à 16 ans, lors d'une retraite selon les Exercices de St Ignace, qu'il vécut ce qu'il appela sa « *conversion salutaire* ». Désormais, il laissa son père spirituel

jésuite lui forger une âme de saint.

« *Ma devise préférée : 'Pas de pantoufles, mais des pieds légers chaussés d'espadrilles !'* » C'était loin d'être une simple boutade. Son travail d'ingénieur à l'usine d'engrais chimiques de Lérida, ses activités sportives, ses excursions entre amis, son apostolat de catéchèse et de doctrine sociale, il faisait tout à fond, dans une joie et une pureté conquérantes. « *Ah, s'il n'y avait pas les blondes et les brunes !* » soupire un



## Au fond des ravins tu fais jaillir des sources

**Il arrive que l'on passe à côté de bien des énigmes sans s'en rendre compte, en se disant : « Ca coule de source ! » Oui mais, la source, d'où vient-elle ? Comment se fait-il qu'au plus fort de l'été, une telle quantité d'eau sorte comme par enchantement de la terre ?**

Bonjour à tous et bienvenue sur la toile de Jips, toujours en poste au dessus du bureau, ou plutôt du portable (hem !) de Henry de Tout, regardant actuellement les photos de ses vacances dans les Alpes, sans se poser de questions. Non non, tout est normal ! Si on se paye des vacances, c'est bien pour déconnecter les neurones non ? Alors mon cher Henri, bienvenue dans le règne animal, ou plutôt végétal ! J'espère toutefois que, pour ta part, tu arriveras à dépasser ta flémingite aigüe, tu parviendras à l'effort suprême de lire cet article, et tu retrouveras la joie de l'émerveillement...

**Il arrive que l'on passe à côté de bien des énigmes sans s'en rendre compte, en se disant : « Ca coule de source ! » Oui mais, la source, d'où vient-elle ? Comment se fait-il qu'au plus fort de l'été, une telle quantité d'eau sorte comme par enchantement de la terre ? L'enchantement, on y a longtemps cru. Ainsi, nymphes et dryades, serpents et esprits mauvais étaient sensés hanter ces effluves.**



Mais non, ces résurgences ont bel et bien une origine scientifiquement démontrable. Inutile de rentrer dans des détails qui pourraient nous noyer... Vous savez au moins que l'eau monte par évaporation et retombe sous forme de pluie, neige etc. ? Eh bien, dites-vous que selon la nature du sol, l'eau met plus ou moins de temps à s'infiltrer en descendant et appuie régulièrement sur la réserve à l'origine de la source en assurant à la fois la régularité et l'approvisionnement.

Dans les roches plus compactes et plus perméables, l'eau est contenue dans les failles géologiques et dans les fissures, s'écoulant goutte à goutte ou carrément en rivières souterraines. Ceci donne lieu à des spectacles féériques de formes, lumières et fontaines, bref un Versailles... sous nos pieds !

Il nous reste cependant bien des énigmes à résoudre. Ainsi, les explorations de la fosse d'Yonne, avec son débit de 311 litre seconde, a été explorée jusqu'à 370 mètres de l'ouverture, sans qu'on puisse en atteindre le fond. Il en est de même pour la fontaine de Vaucluse (20 000 L/seconde) dont le point le plus bas a été atteint

par un robot à... -318 mètres (photo) ! Ces cavités sont particulièrement difficiles à explorer, non seulement du fait de l'autonomie en air qu'elles réclament, mais aussi par leurs syphons, remontées et redescendentes du cours qui oblige les plongeurs à des paliers de décompression.

A présent, parlons château d'eau. Si si, le Bon Dieu a pensé aussi à cela en plaçant de « petites » montagnes par ci par là afin que les gros nuages butent sur elles et crèvent sous le choc. L'eau déversée s'emmagasine alors dans ces gigantesques réserves, sous terre ou sous forme de glace, et se déverse avec la pression acquise du fait de l'altitude. Ainsi les Alpes assurent 31 % des débits annuels dans le bassin du Rhin, même si elles ne constituent que 11 pour cent de la superficie émergée du bassin.

Il faut que je vous laisse, j'ai une autre communication... Mais ne soyez pas blasés par ce qui vous semble normal et... naturel !

A+ sur la toile de Jips,

Jipsou

# Qu'est-ce qu'un diacre ? Y a-t-il eu des diaconesses ?

### Qu'est-ce qu'un diacre ?

#### **Quel est l'enseignement de l'Eglise sur des diacres ?**

On peut le résumer en 2 points :

- 1) Le sacrement de l'Ordre est d'institution divine et comporte 3 degrés : épiscopat (les évêques), presbytérat (les prêtres), diaconat (les diacres).
- 2) Les évêques et les prêtres agissent *in persona Christi Capitis* (en la personne du Christ Tête), tandis que les diacres –le mot signifie serviteur– sont appelés à servir le peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité. Ils ne sont pas ordonnés en vue du sacerdoce, mais en vue du service.

#### **Que signifie *in Persona Christi Capitis* ?**

Pour le comprendre il faut se référer à l'enseignement de saint Paul : Jésus est la Tête de l'Eglise qui est son Corps. Or Jésus a institué les 12 apôtres pour qu'en son Nom, ils soient les pasteurs de l'Eglise. Les évêques aidés par les prêtres, continuent cette mission en agissant au Nom du Christ Tête.

#### **Que signifie le fait que les diacres ne soient pas ordonnés en vue du sacerdoce ?**

Cela se comprend surtout en relation avec l'Eucharistie : les diacres n'ont pas le pouvoir de consacrer le pain et le vin.

#### **Quelle est l'importance de la triple diaconie (service) pour laquelle les diacres sont ordonnés ?**

Donnons quelques indications :

- 1) Dans la diaconie de la liturgie, ils honorent l'excellence de l'Eucharistie qu'ils ont charge de donner aux fidèles.
- 2) Dans la diaconie de la parole, ils montrent la valeur éminente de l'Evangile qu'ils ont charge de proclamer.
- 3) Dans la diaconie de la charité, les diacres manifestent que la charité est plus qu'une œuvre de bienfaisance ; elle est une mission reçue du Christ et exercée au nom de l'Eglise.

#### **Encore un mot sur le don que représente le diaconat !**

La simple existence des diacres rappelle sans cesse aux évêques et aux prêtres qu'ils doivent eux aussi être des serviteurs, à l'exemple du Christ Maître et Seigneur, qui a vécu comme celui qui sert (cf. Jn 13, 13-15)

### Y a-t-il eu des diaconesses ?

#### **On parle parfois de diaconesses. Y a-t-il eu des femmes diacres dans l'histoire de l'Eglise ?**

Dans le Nouveau Testament, saint Paul parle de « notre sœur Phébée, servante (*diacre*) de l'Eglise de Cenchrées » (Rm 16, 1). Puis, dans les



premiers siècles de l'Eglise, il y a eu des femmes appelées diaconesses.

#### **Peut-on dire que ces diaconesses sont diacres au même titre que les hommes ?**

La réponse est clairement non. Même si parfois on a parlé d'« ordination » des diaconesses et que l'évêque leur imposait les mains, même si elles ont parfois reçu l'étole, il est néanmoins précisé qu'elles ne baptisaient pas, qu'elles n'avaient pas de rôle spécifique dans la célébration de l'eucharistie, qu'elles ne bénissaient pas.

#### **Quelle était la raison d'être des diaconesses ?**

Une des raisons principales était le service des femmes, en particulier lors du baptême : les diaconesses assistaient l'évêque lors du baptême par immersion des femmes.

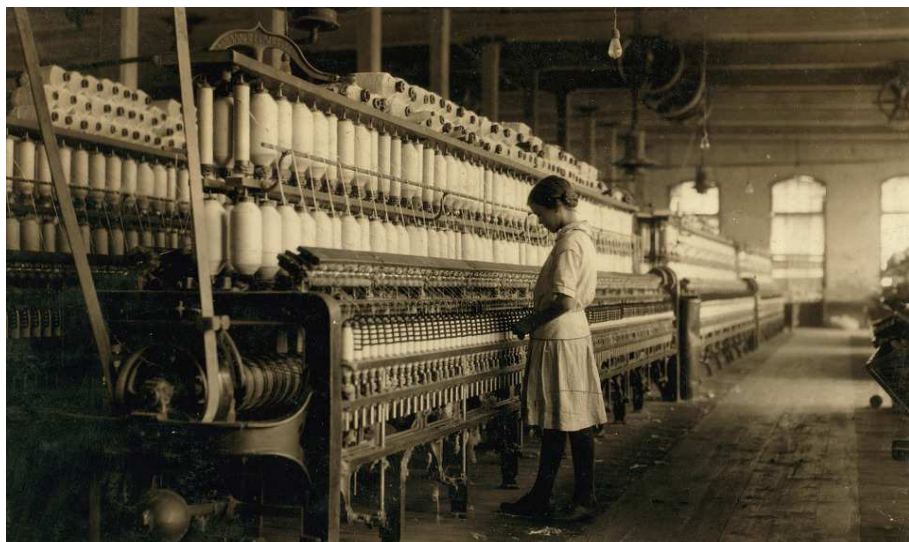
**En conclusion : la tradition de l'Eglise n'offre aucun exemple de femmes qui soient diacres au même titre que les hommes.**





## La soie dans tous ses états

**Après avoir longtemps été utilisée dans la conception de textiles de luxe, la soie, qui tend aujourd'hui à se raréfier au profit des matériaux synthétiques, est un produit dont l'élaboration originale mérite d'être connue.**



Le fil de soie a été découvert en Chine vers l'an 3000 av. JC. Après 30 siècles de monopole, ce textile et les techniques qui permettent de l'obtenir vont se répandre dans toute l'Asie. C'est à Byzance en 552 que des moines envoyés par Justinien ramèneront en Occident quelques œufs de vers à soie. Jusqu'au XIIe siècle, l'art de la soie va s'y répandre au gré des différentes conquêtes. Lyon va devenir la capitale de la soie en Europe. Le XIXe siècle voit l'apogée du travail de la soie en France avec l'apparition du métier à tisser Jacquart qui révolutionne le savoir-faire, et le développement de la sériciculture. Rapidement, les ateliers sont construits au bord des rivières pour utiliser la force motrice de l'eau.

Mais ce siècle est aussi une charnière : en ses dernières années, la pébrine, maladie du ver à soie, va décimer la production. La 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale va produire une rupture dans les approvisionnements, entraînant une mort très lente de toute l'industrie de la soie dans le bassin méditerranéen, que ni l'apparition des moteurs à vapeur, ni l'électricité, qui permettent l'industrialisation de la production, ne pourront juguler. Parallèlement, les

pays d'Extrême-Orient marquent de rapides progrès dans ces techniques, et pour des coûts très bas. Aujourd'hui, la culture du ver à soie a totalement disparu. Pour faire face à la concurrence chinoise, les usines de moulinage du fil se sont d'abord tournées vers des produits synthétiques de haute technicité, mais les fermetures se sont rapidement enchaînées. A titre d'exemple, aujourd'hui sur le seul secteur d'Aubenas, en Ardèche, sur 400 moulinages en activité il y a quelques dizaines d'années, un seul fonctionne encore (à Pont de Labaume).

Du point de vue technique, tout commence avec un papillon, le Bombyx Mori. Celui-ci pond quelques milliers

d'œufs qui vont éclore à 22°C, dans des serres à température dirigée, pour que l'éclosion survienne au moment opportun. La chenille va se développer en 3 à 4 semaines en se nourrissant exclusivement de feuilles de mûrier. Puis elle va s'enrouler dans un cocon formé d'un long fil de bave (jusqu'à 1200 m), et se transformer en chrysalide. Là, elle va être étouffée à l'air chaud pour qu'elle ne se transforme pas en papillon et ne brise pas le cocon en voulant sortir.

Le cocon est d'abord étuvé pour être ramolli, puis la bave est dévidée et réunie à au moins trois autres par une légère torsion. On obtient ainsi la « flotte » sorte de grossier écheveau de fil qui est réceptionné sur une bobine. C'est le matériau de base. On procède ensuite éventuellement à son nettoyage pour éliminer le grès, la gomme qui entoure l'âme du fil pour en permettre l'agrégation, et ne garder que la fibroïne, matière principale. La flotte peut être teinte, étirée, tordue jusqu'à 3500 tr/m, détordue, assemblée avec d'autres fils... de façon à obtenir un fil aux caractéristiques voulues. Le produit fini est passé dans un autoclave, sorte d'étuve sous vide qui fixe la torsion. Le fil est prêt à être tissé.



## Les J.M.J. comme si vous y étiez...

### Antoine, un jeune pèlerin parti avec les Domini, vous fait vivre les J.M.J. de Cracovie au jour le jour...

Samedi 23 juillet : Arrivée des 160 jmjistes de toute la France à Sélestat. Nous débutons par une messe pour entrer dans l'esprit de ces JMJ sous le patronage de saint Jean-Paul II, apôtre de la Miséricorde. Nous faisons ensuite la connaissance des membres de notre chapitre avec qui nous serons chargés d'un service : monter les tentes, préparer les repas ou faire la vaisselle... Nous concluons la soirée par une procession mariale au cours de laquelle chacun est invité à tirer une intention de prière laissée par les généreux bienfaiteurs qui nous ont permis de partir en Pologne : nul doute qu'ils soient désormais exaucés !

Dimanche 24 juillet : Lever pour 2h00 du matin. A moitié endormis, nous montons dans un des trois cars en attendant ceux qui dorment encore (= les retardataires !) ... Programme du jour : 1170 km et 17h de route. Nous commençons par finir notre nuit avant de découvrir l'histoire de la Pologne catholique [...]. Notre messe dominicale a lieu sur une aire d'autoroute (polonaise, bien entendu). En fin de soirée, nous arrivons à notre lieu d'hébergement à Czestochowa, dans une école laïque où chaque salle de classe arbore fièrement son crucifix : on est loin de la laïcité à la française !

Lundi 25 juillet : Nous partons à pied en pèlerinage au sanctuaire de Czestochowa où nous passons la journée : chapelet, passage de la Porte Sainte, dévotion personnelle devant l'icône de Jasna Gora, messe, visite du sanctuaire... Nous terminons la journée par une veillée qui nous permet de découvrir les 16 saints polonais patrons de nos 16 chapitres. Trois jeunes de notre groupe viennent ensuite témoigner de leur vie de prière au cœur de leur travail, de leurs études... Comment aller à contre-courant dans le monde d'aujourd'hui ?



Mardi 26 juillet : Arrivée à Cracovie, ville des JMJ. Grâce à Internet, nous apprenons en direct le nouvel attentat qui touche la France : le Père Jacques Hamel devient le premier martyr français du XXIème siècle, requiescat in pace ! Après l'installation au camping, nous recevons le kit des JMJ dont un poncho qui nous sera bien utile. C'est alors l'heure de partir au campus de Blonia pour la messe d'ouverture avec le cardinal Dziwisz. Le trajet s'effectue en partie en bus et en tramway où nous nous entassons, serrés comme des sardines : c'est aussi l'occasion pour les chauffeurs polonais de découvrir notre répertoire de chants ! En arrivant à la plaine du Blonia, nous nous dirigeons vers notre emplacement : le carré B3. L'ambiance des JMJ est au rendez-vous et la foule est aussi importante qu'aux manifs pour tous (selon les chiffres des organisateurs bien sûr !).

Mercredi 27 juillet : Direction le sanctuaire de la Miséricorde où Jésus Mi-

séricordieux apparut à Ste Faustine. Premier arrêt dans une basilique en l'honneur de St Jean-Paul II où nous pouvons vénérer la soutane blanche et rouge portée par le Pape le 13 mai 1981 lors de son attentat. En entrant ensuite dans la basilique de la Miséricorde, nous passons à nouveau une Porte Sainte : cette fois-ci nous pouvons offrir l'indulgence plénière pour une âme du purgatoire. A 15h, heure de la Miséricorde, nous récitons sur place le chapelet de la Miséricorde avant la célébration de la messe. Nous rentrons ensuite pour Cracovie, où vient d'arriver le Saint Père. C'est l'heure du Festival de la Jeunesse : la plupart des français se retrouvent pour la soirée au concert de Glorious.

Jeudi 28 juillet : Catéchèse sur la Miséricorde par un évêque canadien qui célèbre ensuite la sainte messe. Après le repas de midi, nous nous rendons au campus de Blonia pour accueillir notre Pape François au milieu des jeunes chrétiens du monde entier. Le soir lais-



se place au Festival de la Jeunesse : spectacle des Scouts d'Europe, conférence de Tugdual Derville, concert d'Hopen...

Vendredi 29 juillet : A quelques minutes du camping, chez les sœurs de la Sainte Ame du Christ, nous avons la messe précédée d'un enseignement des Domini sur la fidélité et donc sur l'exigence de la sainteté : aucun saint n'a passé confortablement sa vie dans un canapé [...]. Peu après, le Pape François reprenait cette expression du « canapé », alors à qui le plagiat ? aux Domini ? au Saint Père ? ... ou au Saint Esprit ? L'après-midi nous nous rendons une dernière fois à la plaine du Blonia pour le chemin de croix avec le Pape : l'occasion de méditer la catéchèse du matin notamment la nécessité du sacrifice et de la réparation à la suite de Notre-Dame, première de cordée.

Samedi 30 juillet : De bonne heure, une dizaine de jeunes de notre groupe part au campus Misericordiae pour nous réserver des places aux premières loges dans le secteur A12 qui nous a été attribué. Le reste du groupe retourne chez les Sœurs de la Sainte Ame du Christ pour la messe avant de partir à son tour au campus Misericordiae où nous arrivons en début

d'après-midi après quelques kilomètres de marche. En attendant la veillée, nous alternons entre temps de repos, de prières ou encore jeux de cartes... A 21h, le Pape arrive pour l'adoration du Saint Sacrement : le brouhaha général cesse et chaque JMjiste reçoit un cierge (histoire de compter le nombre de participants...). Une fois la veillée finie, nous nous endormons sur place.

Dimanche 31 juillet : Messe d'envoi avec le Pape François. Il nous donne rendez-vous à Panama en 2019.

Lundi 1<sup>er</sup> août : Pèlerinage à Wadowice où se trouve la maison natale de Saint Jean-Paul II. Dans l'église de son enfance, nous renouvelons nos promesses baptismales près du baptistère avant de terminer nos prières par le Saint Sacrifice de la messe. Pour la deuxième partie de notre journée, nous visitons les tristement célèbres camps d'Auschwitz et de Birkenau. Nous rappelons notamment le martyre de Saint Maximilien Kolbe à Auschwitz afin de mieux comprendre la Rédemption et le mystère du mal. A Birkenau, c'est à la mémoire de Ste Thérèse-Bénédictine de la Croix (Edith Stein) que nous pèlerinons tout en récitant un chapelet à la Miséricorde en réparation des crimes nazis du pas-

sé mais aussi des homicides légalisés d'aujourd'hui : avortement, eugénisme, euthanasie... et des exactions modernes : le transhumanisme. Nous concluons notre journée par une veillée où trois personnes ont témoigné que « Dieu a fait Miséricorde dans leur vie », spécialement une maman de sept enfants qui a su se battre avec courage et espérance contre l'avortement programmé par le système médical français de son enfant non viable. Après une neuvaine à st Jean-Paul II et bien des aides de la Providence, l'enfant a pu voir le jour dans une clinique catholique et être baptisé par sœur Marie Simon-Pierre (dont la guérison permit la béatification du Pape de la Famille et de la Vie).

Mardi 2 août : Pèlerinage à Kalvaria, sanctuaire marial où Saint Jean-Paul II se rendait souvent. Après la messe de Notre-Dame des Douleurs et la vénération de l'icône miraculeuse nous prenons le chemin du retour en France. Nous passons la nuit dans l'agglomération de Prague en saluant de loin le Petit Enfant Jésus qui y est vénéré.

Mercredi 3 août : Retour en France. [...] Les Domini profitent également du trajet pour répondre à nos nombreuses questions et nous donner deux enseignements : un sur la sanctification du dimanche (*dies domini*) et un sur la vision du Pape polonais sur l'Homme et la Vérité. Après la messe à notre arrivée à Sélestat, la journée se termine par une procession mariale et une consécration au Cœur Immaculé de Marie.

Jeudi 4 août : Messe d'envoi de St Jean-Marie Vianney : pour faire fructifier ces JMj, à nous de programmer notre discipline de vie passant notamment par l'examen de conscience journalier et le chapelet quotidien, encordés à Notre-Dame des Neiges pour le combat spirituel tout en gardant le cœur ouvert aux appels du Seigneur. A partir de 9h30 nous partons vers nos différentes destinations. *Duc in altum...*



Antoine C.

## Petite histoire de la Pologne

Bien que certaines histoires datent des milles et une nuits, celle de la Pologne ne remonte officiellement qu'au début de notre ère. En effet, ces contrées furent évangélisées par Saints Cyrille et Méthode, au IX<sup>ème</sup> siècle. Bien qu'ayant une véritable identité nationale, les Polonais sont confrontés à des volontés d'expansion de la part de leurs voisins les plus directs. On peut voir ainsi que la Pologne risque à plusieurs reprises de passer sous la tutelle des Chevaliers teutoniques.

Malgré ces invasions qui se répètent à plusieurs reprises, la Pologne tient bon. Cette volonté de « résistance » va se retrouver à travers tous les âges, ceci malgré les différentes occupations étrangères sur son sol. L'invasion qui permet à la Pologne de rentrer dans l'Histoire de la chrétienté est celle de la Sublime Porte (Empire ottoman) qui veut, malgré la défaite de 732 en France, s'installer durablement sur le Vieux continent. Le roi polonais arrive à rassembler tous les princes européens pour lutter contre l'envahisseur turc. La bataille de Vienne donne à la Pologne une stature et une place dans ce continent où la guerre est monnaie courante.

L'invasion qui va transformer la Pologne est celle des Suédois en 1655. Toute la Pologne est alors occupée et seules de très rares forteresses résistent encore et toujours à l'envahisseur. C'est le cas notamment de la forteresse de Czestochowa. La forteresse abrite alors un couvent et ce sont les moines qui renforcent la garnison pour empêcher sa chute. C'est alors que la Vierge apparaît aux Suédois, les mettant en déroute. Cette apparition est une réponse à la prière des moines devant une icône de Notre Dame.

Les Suédois maîtrisant le pays dans sa quasi-globalité font alors demi-tour. La Vierge de Czestochowa est ainsi proclamée reine de Pologne et est vénérée par tous les Polonais depuis



lors. Ces deux épisodes marquent l'histoire de la Pologne, et lui définissent une réputation de pays très catholique. Bien que Czestochowa soit le centre spirituel de la Pologne, le centre politique de cette dernière reste historiquement Cracovie.

Cracovie n'est plus, depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, la capitale du pays, mais elle reste avant tout un pôle européen de richesse : de richesses commerciales, mais aussi de richesses intellectuelles. En effet la Vistule, fleuve traversant la ville, permet le commerce à travers toute l'Europe. Ainsi on peut découvrir une pure merveille du gothique italien dans le Wawel, le château royal polonais. Mais cette curiosité n'est pas la seule particularité de cette demeure royale : le tombeau de St Stanislas qui trône dans la cathédrale du Wawel, ainsi que tous les tombeaux royaux, sont de style baroque. Ces curiosités artistiques ne sont pas présentes à Cracovie par un pur enchantement. Cracovie est une grande ville européenne grâce à la réputation de son université : l'université Jagellon. La renommée de cette dernière n'est point due à la présence dans ces murs de saint Jean Paul II mais bien à la présence de grands personnages

comme Copernic ou encore St Jean de Kenty.

Tous ces aspects de la Pologne transparaissent dans l'histoire de Jean Paul II que nous avons regardée dans le bus. Mais les derniers siècles ne sont plus pour la Pologne source de joie mais de tristesse et de souffrance. Dès la fin du XVIII<sup>ème</sup>, la Pologne est partagée entre trois Empires : Russie, Autriche et Prusse. La Pologne indépendante ne sera ressuscitée qu'une moitié de décennie sous Napoléon ; plus durablement après le massacre entre Européens en 1918.

Et, depuis lors, la Pologne a vécu à la botte de plusieurs régimes totalitaires qui voulaient la destruction de ce pays ou bien juste son asservissement. La souffrance du peuple polonais se retrouve dans divers lieux comme Auschwitz-Birkenau ou encore le quartier juif dans Cracovie. Ces occupations ont toutes marqué ce peuple qui a résisté non seulement par les armes ou la protestation violente mais aussi par le pacifisme et la lutte de l'esprit. La littérature, le théâtre, la religion sont les témoins de cette lutte.

Augustin K



## 5<sup>ème</sup> édition du tournoi de foot

Ce 13 août, Saint Pierre de Colombier accueillait la 5<sup>e</sup> édition de son tournoi de foot estival. De 18h à 23h, plus de cinquante joueurs, jeunes et moins jeunes, se sont affrontés amicalement sur le terrain de la Famille Missionnaire de Notre-Dame et sous le regard de Notre-Dame des Neiges, dont la statue domine le village.

Ils venaient de Lalevade, Aubenas, et jusque de La Souche ; les locaux étaient bien représentés, avec deux équipes de jeunes colombiérois, dont l'une s'est hissée en demi-finale, où elle s'est heurtée à une équipe de jeunes vacanciers de Saint Pierre. Comme chaque année, commentateurs pleins de verve et supporters hauts-en-couleurs, de 0 à 93 ans – le coup d'envoi est toujours donné par frère André, fidèle à son poste, armé de sa canne et de son chapeau – ont égayé cette rencontre amicale, familiale, autour d'un pique-nique partagé. « Comme chaque année », penseront certains... Oui et non.

Non, car la surprise de cette soirée réside dans la victoire inédite des organisateurs, les frères de la Famille Missionnaire de Notre-Dame, plus réalistes samedi que leurs adversaires, à l'image de leur meilleur buteur (dix réalisations). Oui, et tant mieux, car qui, en France, en 2016, se plaindrait de voir des familles et des jeunes épa-

nous, bien dans leurs crampons, heureux de se détendre ensemble, unis par cette joie qui brille comme un défi lancé à une actualité bien moins reluisante ?...

Alors, espérons que l'an prochain, nous puissions nous réjouir d'un vibrant « comme chaque année » !



## Annonces

### Session jeunes

À Saint Pierre,  
« Que dois-je faire  
pour avoir la vie éternelle ? »  
Du 29 octobre au 1er novembre

### Pèlerinage Adolescents

À la Toussaint, à Rome,  
Pour l'année sainte de  
la Miséricorde  
Du 24 au 28 octobre 2016

### Pour tous...

À Saint Pierre,  
Vœux perpétuels de Frère Augustin,  
Frère Benoît et Frère Karol  
Le 4 septembre

Pour plus d'informations:

[www.fmnd.org](http://www.fmnd.org)

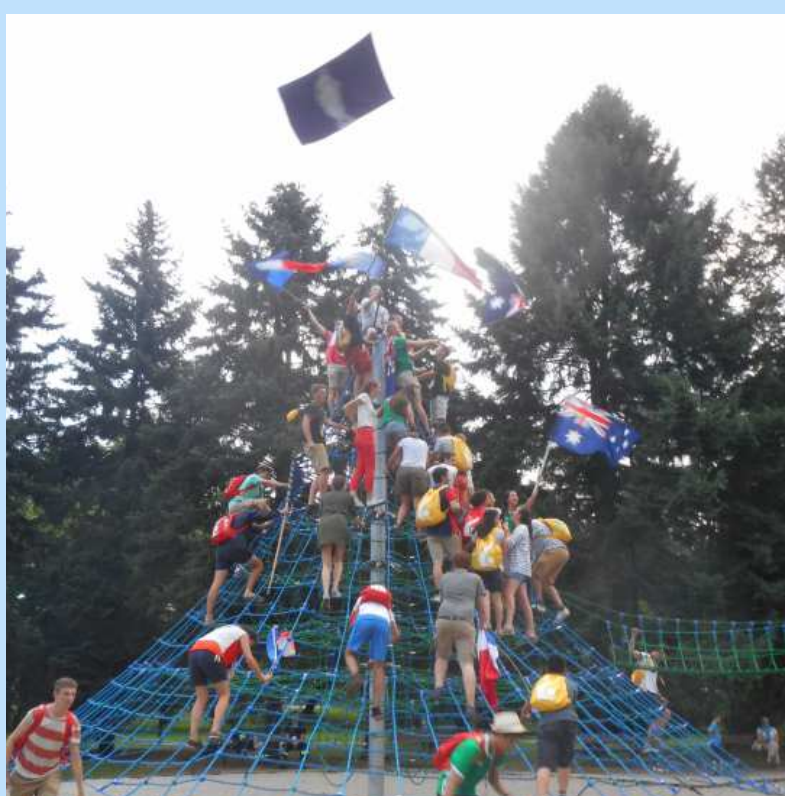
Pour clore ce numéro, la rédaction d'*In Altum* est heureuse de publier le témoignage de trois jeunes partis aux JMJ avec la Famille Missionnaire de Notre-Dame. En lisant ces impressions personnelles, nous ne pouvons que rendre grâce à Notre-Dame des Neiges et S. Jean-Paul II pour leur action dans le cœur des jeunes : magnificat !

### *Un avant-goût du paradis !*

Les JMJ avec les Domini, c'était un avant-goût du paradis ! Le pape nous a donné rendez-vous à Cracovie, ville de la miséricorde. Nous y avons vécu des jours très intenses. Les cérémonies étaient extraordinaires, à la fois profondes et joyeuses. J'ai particulièrement aimé les homélies du pape François qui nous invitait à changer le monde et à nous mettre au service de nos frères. La ville de Cracovie regorgeait de trésors : des reliques de jeunes saints, des danses dans la rue, des bâtiments magnifiques, des vêpres chantées, des concerts, des expositions... Au début du pèlerinage, je ne connaissais pas beaucoup de monde mais, vite, des amitiés sûres se sont créées et nous avons tous appris à nous connaître. Bien qu'à 150 jeunes environ, nous étions comme une famille. Aux JMJ, il est beau de voir tant de jeunes du monde entier qui partagent la même foi, des jeunes avec qui, d'ailleurs, le contact est facile par un simple sourire ou en se tapant dans les mains. Il y avait une véritable union de prière. J'ai aussi beaucoup apprécié l'hospitalité des Polonais et des frères et sœurs de Sélestat. Quant à Dieu, Il était à la première place. Nous avons eu de nombreux et beaux moments de recueillement avec la messe chaque jour, les topos, l'adoration, le chapelet (dont celui de la miséricorde bien-sûr), les offices, le sacrement de la réconciliation et les veillées avec des témoignages percutants. Je ne suis pas repartie comme j'étais arrivée : fatiguée, évidemment, mais une multitude de souvenirs gravés dans mon esprit et une âme renouvelée, raffermie dans la foi. Vivement les prochaines JMJ !! Claire

### *Une renaissance de ma foi*

Je m'appelle Fernand et j'ai 20 ans. J'ai participé aux JMJ de Cracovie et cela a été le pèlerinage qui m'a le plus marqué. Entre la vierge-noire de Czestochowa et les moments de réflexion avec le Pape, j'ai découvert un nouveau visage de ma foi catholique que j'aurais eu du mal à trouver sans l'aide des Domini. À travers un programme rigoureux, cela nous permet de nous voir sous notre vrai jour et de ce redécouvrir. Pour moi, c'est une renaissance de ma foi qui m'a donné le goût de dire merci pour tout ce que j'ai vécu et ce que je vais vivre. Fernand



### *Totus tuus*

Lorsque Karol Wojtyla devint évêque, il choisit pour devise : « *Totus Tuus* », « je suis tout à toi », avec la ferme volonté de se soumettre de façon confiante et totale à la Sainte Vierge. C'est cela qui m'a le plus touché durant ce pèlerinage, où ma relation avec notre Mère du ciel s'est vu totalement transformée par la Grâce.

J'ai tout d'abord beaucoup admiré l'intense dévotion mariale qu'ont les Polonais envers la Vierge : une confiance

totale pour l'avenir de leur pays, un abandon entre ses mains, qui se traduit par de très nombreux sanctuaires et pèlerins.

Ces lieux furent sources de grâces pour chacun d'entre nous : pour certains déjà visibles, pour d'autres encore en germe. Je n'oublierai pas la paix profonde qui a envahi mon cœur à Kalwaria, en face de l'icône miraculeuse de la Vierge du Calvaire. J'ai compris que Marie était là, à mes côtés, et que je n'avais qu'une chose à faire : la choisir pour Mère, de

façon libre et réfléchie, comme l'avait fait Jean-Paul II.

C'est elle l'arche qui nous protège des tempêtes, la Mère qui nous tient par la main et nous conduit vers Jésus, la Première de cordée. La prière du chapelet quotidien durant ces JMJ a préparé mon cœur à cette rencontre, m'a aidé à m'abandonner totalement au Cœur Immaculé de Marie, et à la suite de saint Jean-Paul II, à lui redire « *totus tuus* ».

Jehanne